

LA FRANC-MACONNERIE ET LA GUERRE D'ESPAGNE (1936-1939).

par

A. MIROIR

Chargé de cours à l'U.L.B.

*dédicace A Rose-Marie HERMOSA
...pour nos vingt ans !*

L'histoire de la Franc-Maçonnerie est rongée par les mythes !

Cette formule liminaire, en style de boutade, paraîtra sans doute un peu légère dans le contexte qui nous occupe. Elle n'en caractérise pas moins l'un des traits majeurs de l'historiographie maçonnique. Certains auteurs — devenus peu nombreux de nos jours, il est vrai — persistent, dans la tradition éculée de Barruel, à voir dans l'Ordre le principal foyer de la subversion. Mais d'autres, sympathisants sinon membres, n'échappent pas toujours à l'appel séducteur des légendes en surévaluant la cohérence du discours et du comportement des Frères.

La guerre d'Espagne illustre ce propos de manière exemplaire.

Dès le début des hostilités, la tristement célèbre *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, fondée en France par Mgr. JOUIN, écrivait : "L'Espagne (...) a manqué périr parce qu'elle était au premier rang des nations bâties sur de fortes traditions catholiques et monarchiques et que la Judéo-Maçonnerie, contre-Eglise et contre-Etat, avait décidé de les saper pour y instaurer sa dictature sous le couvert d'une république matérialiste et athée. (...) Le cancer judéo-maçon qui a failli ruiner le bel organisme espagnol comme il a déjà terrassé le colosse russe, doit être diagnostiqué avec sûreté par ceux qui tiennent aujourd'hui, dans leurs mains, les destinées de l'Espagne. Si ignorant ou méconnaissant les causes profondes du mal, ils ne savent ou n'osent appliquer les remèdes radicaux qui s'imposent (...), l'Espagne sera de nouveau la proie des forces occultes qui poursuivent l'anéantissement de la civilisation chrétienne" (1).

(1) *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, 15 octobre 1936, n° 18, p. 590. Dans le même sens, mais en plus délirant, on pourra consulter la brochure du Commandant Eugène de Launoy *L'Action de la Franc-Maçonnerie, du Judaïsme et des Déterreurs de cadavres en Espagne Soviétique*, Bruxelles,

Relues cinquante ans plus tard, de telles exagérations ne susciteraient qu'un haussement d'épaules amusé, si la mémoire collective des Frères n'entretenait précisément le souvenir d'une maçonnerie unanime et solidaire dans la défense des grands principes démocratiques menacés par une coalition de prêtres et de généraux rebelles. Force m'est de reconnaître, à l'issue de cette enquête, que la réalité se situe très en-deçà de la fiction.

Quelle fut au juste, l'attitude de la Franc-Maçonnerie face aux développements de la guerre civile ? Comment réagirent les Frères ? Quels furent les témoignages concrets de leur solidarité affirmée avec le régime républicain ? Telles sont les questions auxquelles je m'efforcerai de répondre dans cette (trop) brève synthèse. Enfin, avant d'entrer en matière, il me paraît utile de préciser que les conclusions partielles et provisoires — valables essentiellement pour le Grand Orient de Belgique — que l'on trouvera ici, devront être réexaminées à la lumière des archives maçonniques conservées en France, en Suisse et en Espagne et dont le dépouillement est toujours en cours (2).

1. L'ATTITUDE OFFICIELLE DES OBEDIENCES.

La guerre civile, on le sait, débute par une tentative, classique

1938, 45 p. Président des Amitiés belgo-espagnoles, de Launoy publia, toujours en 1938, un second opuscule de seize pages intitulé : *Les bombardements de Barcelone ?* dans lequel il prenait la défense de Franco contre les trente-deux personnalités catholiques belges qui avaient exprimé leur indignation. Voyez sur ce point H. HASQUIN, "Les attaques contre la Franc-Maçonnerie en Belgique dans l'entre-deux-guerres", dans *Visages de la Franc-Maçonnerie belge du XVIIIe au XXe siècle*, Bruxelles, 1983, p. 194.

(2) La consultation des documents maçonniques est une entreprise de longue haleine en raison de l'extrême dispersion des sources. Le présent article est fondé sur le dépouillement d'imprimés conservés au *Grand Orient de Belgique*, au *Grootosten der Nederlanden*, au *Grand Orient de France* ainsi qu'à la *Bibliothèque Nationale*, à Paris. En ce qui concerne les archives, j'ai essentiellement recouru au *Centre d'études et de documentation maçonnique* (en abrégé : CEDOM) du *Grand Orient de Belgique*. En outre, j'ai eu la bonne fortune de retrouver les archives de quelques ateliers et, notamment, la collection complète des "livres d'architecture" de la loge des *Amis Philanthropes n° 2* de Bruxelles. D'importants fonds maçonniques, relatifs au sujet abordé ici sont toutefois conservés à Salamanque aux *Archivo Historico Nacional* (seccion "Guerra civil"), à Toulouse par la loge des *Vrais Amis Réunis et Indépendance Française* ainsi qu'à Lausanne par la *Grande Loge Suisse Alpina* (papiers de l'AMI, dissoute en 1953). Ces trois derniers fonds, dont le dépouillement est toujours en cours, n'ont été que partiellement exploités dans le cadre de cette communication.

dans l'histoire espagnole, de *pronunciamiento*, de coup d'Etat militaire. Le 13 juillet, l'assassinat du leader monarchiste Calvo Sotello précède de peu le jour du soulèvement, fixé au 17, et auquel il servira de justification. Contrairement à l'attente des généraux rebelles, le putsch, conçu pour réussir dans les vingt-quatre heures, échoue partiellement en raison de la résistance populaire, mais aussi de la garde civile, de l'aviation et de la marine dont la fidélité au gouvernement empêche le transfert dans la péninsule des forces coloniales sur lesquelles ils comptaient. L'opération devait durer quelques heures, elle se prolongea durant deux années et demie et coûta 600.000 morts.

Moins de deux semaines après le déclenchement des hostilités, le 29 juillet 1936, le *Grand Orient d'Espagne* invite pour la première fois les obédiences amies à agir auprès de leurs "hommes représentatifs" et de leurs gouvernements en vue de neutraliser la collaboration des fascistes et des insurgés et d'apporter une aide morale et matérielle aux républicains en "lutte pour la paix, pour la justice et pour la liberté des peuples" (3).

Le *Grand Orient de Belgique* réagit aussitôt par l'envoi d'une brève missive stigmatisant "l'impudence des généraux rebelles qui annoncent dès maintenant leur intention de dissoudre les loges" et souhaitant aux Frères espagnols de préserver leur pays d'un "régime d'oppression" (4). Deux mois plus tard, le *Grand Orient de France*, réuni en assemblée générale, le 21 septembre 1936, adopte à son tour, à l'unanimité et par acclamations, la motion suivante : "Le Convent de 1936, douloureusement ému par la lutte atroce qui ensanglante un pays dont la démocratie avait donné de nombreuses preuves d'attachement à la nôtre, — Adresse aux Francs-Maçons espagnols l'expression de sa vive sympathie, salue la mémoire de ceux qui sont morts pour leur idéal; — S'associe par le coeur à tous les hommes qui, au péril de leur vie, défendent le plus fécond des principes, la liberté; — Affirme son espoir et sa volonté de paix universelle." (5). Le 23 septembre, le Convent précise "qu'il est indispensable de confirmer au monde profane que la Franc-Maçonnerie du Grand Orient de France se place idéologiquement près des combattants de la Démocratie" (6). Enfin, le 26 septembre, à l'occasion du

(3) CEDOM, *Dossier Grande Oriente Español 1879-1936*, planche stencylée en date du 4e Jour du 6e Mois 5936 (4 août 1936).

(4) CEDOM, *Ibidem*, copie de la réponse adressée par le Grand Secrétaire au G.O.E., le 4 août 1936.

(5) G.O.F., *Compte rendu des travaux du Grand Orient*, 21 septembre 1936, p. 23.

(6) G.O.F., *Compte rendu des travaux du Grand Orient*, 23 septembre 1936, p. 58.

banquet de clôture, l'ancien député socialiste Arthur Groussier — Président du Conseil de l'Ordre (7) — se tournant vers le délégué espagnol Ceferino Gonzalez (8), déclare avec émotion : "Il (Gonzalez) ne représente pas seulement le Grand Orient d'Espagne, ni la maçonnerie espagnole, mais toute la démocratie de son pays et il vient dire au monde maçonnique quelle est sa souffrance et combien elle a besoin qu'on l'aide à triompher (vifs applaudissements). Je puis dire à mon ami, le F. :. Gonzalez, et il le sait, que tous les maçons, tous les démocrates de France (...) ont les yeux fixés sur son malheureux pays; nous nous indignons contre les mensonges salissant ceux qui défendent la Liberté, nous sommes dans l'angoisse au récit des souffrances endurées par un grand peuple. Combien nous voudrions que toutes les démocraties viennent en aide à l'Espagne! (Applaudissements). N'oublions pas qu'il y a un lien entre toutes les démocraties; lorsque l'une d'elles est opprimée, c'est toute la démocratie qui est opprimée. Espérons, du fond du coeur, que la démocratie espagnole sera victorieuse, pour elle-même et pour le monde" (9).

(7) Sur Arthur Groussier (1863-1957), voyez le *Dictionnaire des parlementaires français*, t. 5, 1968, pp. 1892-1893; *La Chaîne d'Union*, mars 1956, pp. 321-333 et *Humanisme, Revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France*, juin 1976, pp. 21-22. Compagnon de Jules Guesde, Groussier fut député de la Seine de 1893 à 1902 et de 1906 à 1924. Elu pour la première fois Grand Maître du G.O.F., l'année suivante, il domina durant quinze ans l'histoire de la Maçonnerie française.

(8) Ceferino Gonzalez (1883-1949?) fut initié dans une loge madrilène le 15 mai 1915. Il exerçait la profession de négociant en engrais et semble avoir été proche du PSOE. Secrétaire du Grand Conseil Fédéral Symbolique de 1932 à 1935 puis Grand Maître National adjoint (1936), Gonzalez fut chargé — en raison de sa connaissance du Français — de représenter son obédience à Paris et à Bruxelles. En 1944, le *Tribunal Especial para la Represion de la Masoneria y del Comunismo* le condamna, par contumace, à trente ans de réclusion. Il mourut en Colombie vers 1949. Cf. Archivo Historico Nacional (sección "Guerra Civil"), *Masoneria*, serie A, Legajo 11, Expte 13 et TRMC, Expte 11.102.

(9) G.O.F., *Compte rendu des travaux du Grand Orient*, 26 septembre 1936, p. 274. Un tel discours n'engageait qu'Arthur Groussier et non son obédience. Par contraste, il est intéressant de citer ici les paroles adressées en mai 1937 — au même Ceferino Gonzalez — par l'industriel libéral Jean Dopchie, Grand Maître National adjoint du Grand Orient de Belgique : "Ce sera l'impérissable honneur de la Franc-Maçonnerie espagnole d'avoir conservé intacts les immortels principes qui sont notre charte (...) De toutes parts nous apprenons que le Grand Orient d'Espagne, la Grande Loge et les Ateliers continuent à travailler et offrent dans le déséquilibre du moment le havre sûr où la pensée reste sage et pondérée". *Bulletin du Grand Orient de Belgique*, 5937, p. 58.

Ces déclarations de soutien non équivoques, formulées par des obédiences relativement homogènes, ne sauraient toutefois être considérées comme étant représentatives de la maçonnerie universelle. Les débats internes qui animèrent à diverses reprises les sessions de l'*Association Maçonnique Internationale*, siégeant à Genève et qui réunissait des loges latines aussi bien qu'anglo-saxonnes, sont à cet égard extrêmement révélateurs.

La guerre civile y fut évoquée pour la première fois, le 31 août 1936, lors du Convent de Prague, à l'initiative du représentant de la *Grande Loge espagnole*, le Frère Louis Gertsch — un citoyen helvétique résidant à Barcelone. Au terme d'un exposé qualifié d'"émouvant" Gertsch, qui venait d'accomplir neuf heures d'avion pour rejoindre Prague (10), s'était adressé à l'AMI pour qu'elle exprime sa solidarité avec le Front populaire en lutte contre la "réaction fasciste et cléricale". Mais tout en se déclarant impressionné par son récit, Louis Doignon, président de l'AMI et Grand Maître de la *Grande Loge de France* (11) objecta qu'il lui semblait impossible de se prononcer d'une manière aussi catégorique. Et d'ajouter : "Il doit suffire qu'elle (l'AMI) envoie son salut fraternel et affectueux aux Frères espagnols, en faisant des vœux pour que triomphe la démocratie". Les délégués belges Fred. Van der Linden et Maurice Peremans, du *Grand Orient*, opinèrent dans le même sens, "malgré l'unanime sympathie que les Maçons belges ressentent pour leurs Frères espagnols". Enfin, le représentant de la *Grande Loge Nationale de Tchécoslovaquie*, affirma qu'il ne se rallierait pas à un texte favorable à une formation politique. Il ajouta que son obédience avait résolu, depuis 1933, d'écarter de ses rangs les communistes et les fascistes. En conclusion, le Frère John Mossaz, Grand Chancelier de l'AMI (12), déclara que l'unanimité pourrait être obtenue "sur une formule souhaitant que la lutte fratricide qui désole l'Espagne se termine par la victoire de la démocratie et de la liberté". Ajoutons encore que le vœu rédigé par Doignon et adopté à l'unanimité par le Convent,

(10) *Bulletin de l'A.M.I.*, juillet - septembre 1936, p. 254.

(11) A la différence de Groussier, Louis Doignon (1883-1975) appartenait au parti radical. Il exerça à diverses reprises les fonctions d'attaché de cabinet, notamment auprès de Paul-Boncour et fut durant vingt-cinq ans Maire de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres). Initié en 1906, il fut l'un des principaux dirigeants de la G.L.N.F. Cf. *Travaux Villard de Honnecourt*, 1975, pp. 130-132.

(12) Sur John Mossaz (1876-1953), caissier-comptable de l'université de Genève et principal animateur de l'AMI, on consultera *La Chaîne d'Union*, mars 1954, pp. 377-381. On trouvera le débat que nous venons de résumer dans le *Bulletin de l'AMI*, octobre - décembre 1936, pp. 289-290.

ne faisait même plus référence à ces termes puisqu'il portait : "L'AMI (...) adresse aux Francs-Maçons espagnols l'expression de sa fraternelle et affectueuse sympathie, en souhaitant vivement que leur Patrie, si douloureusement déchirée, retrouve bientôt, avec l'apaisement des esprits, le calme que peut apporter une démocratie assurée par le respect de la liberté et par la tolérance" (13). Formule qui, malgré sa prudence toute diplomatique, n'en renvoyait pas moins dos à dos le Front populaire et les officiers rebelles.

Par la suite, l'AMI s'est toujours refusée à s'engager au-delà des termes contenus dans la résolution de Prague. Ainsi, lors du Convent réuni à Lucerne du 1er au 4 septembre 1938, l'AMI rejeta la prise en considération d'un projet de résolution présenté par le Grand Maître du *Grand Orient d'Espagne*, Lucio Martinez Gil (14), en faveur des républicains. Elle se borna, tout au plus, à condamner "la guerre et ses atrocités et, en général, tous les recours à la violence" et de réprouber le bombardement des villes ouvertes par l'aviation franquiste. Ce qui constituait une bien maigre consolation dont l'effet fut encore amoindri par les propos exaspérés du président de l'AMI : "Le Frère Doignon tient à ce que les délégués espagnols sachent que tous les maçons, à quelque obédience qu'ils appartiennent, ont en toutes circonstances et sans qu'il ait été nécessaire de le leur rappeler fait leur devoir vis-à-vis de leurs Frères d'Espagne" (15). Loin de conforter l'image d'une maçonnerie manifestant une solidarité sans failles, ces résolutions témoignent au contraire de l'extrême diversité des attitudes adoptées face au conflit. L'analyse des travaux des ateliers du *Grand Orient de Belgique* durant la période 1936-1938, confirme cette première impression.

Avec plus de quatre mille membres répartis en vingt-huit loges, le *Grand Orient* représentait de loin la principale organisation maçonnique du pays (16). Depuis 1855, il n'existait plus aucun obstacle

(13) *Bulletin de l'AMI*, juillet - septembre 1936, p. 242 et octobre - décembre 1936, p. 304.

(14) Lucio Martinez Gil (1883-1957) fut initié dans une loge madrilène le 24 novembre 1919. Il exerçait la profession de cordonnier et devint député socialiste de Jaen (1931) puis de Madrid (1933). En 1938, il fut installé en qualité de Grand Maître du *Grand Orient d'Espagne*, fonction qu'il exerça jusqu'à sa mort, à Mexico, en 1957. Comme Ceferino Gonzalez, Martinez Gil fut condamné par contumace à vingt ans de réclusion. Cf. Archivo Historico Nacional (seccion "Guerra Civil"), *Masoneria*, Legajo 216, Expte 23 et TRMC, Expte 1780. Sur leur activité maçonnique voyez D. GOMEZ MOLLEDA, *La Masoneria en la crisis española del siglo XX*, Madrid, 1986, 537 p.

(15) *Bulletin de l'AMI*, octobre - décembre 1938, pp. 145-146, et janvier - mars 1939, p. 213.

(16) M. DE SCHAMPHELEIRE, *Histoire de la Franc-Maçonnerie belge de-*

réglementaire à l'examen de questions politiques ou religieuses en loge. Mais conformément au principe du "Maçon libre dans une loge libre", chaque atelier restait juge de l'opportunité d'inscrire ces matières à son ordre du jour; en outre, aucune décision collective ne pouvait s'imposer aux membres. Libéraux, socialistes et communistes s'y cotoyaient, partageant les mêmes convictions laïques. Néanmoins, en raison du mode de recrutement, fondé sur la cooptation, certains ateliers se situaient beaucoup plus à gauche que d'autres. C'était notamment le cas, à Liège, de la loge *Hiram*, par opposition à la plus conservatrice *Parfaite Intelligence et l'Etoile Réunies*. Ces rétroactes me paraissent indispensables pour bien comprendre la réaction des ateliers face à la guerre d'Espagne. Leur attitude est difficile à cerner en raison de la disparition de la plupart des *Livres d'architecture* relatifs à cette période. Elle peut toutefois être approchée par la lecture du *Bulletin du Grand Orient de Belgique* dont les livraisons annuelles renfermaient, depuis 1874, le résumé des travaux entrepris au sein des loges de l'obédience. On en retire l'impression que la République y bénéficiait d'un capital de sympathie proportionné à la haine dont elle était l'objet dans les milieux catholiques. Mais cela ne signifie nullement que le Front populaire y rencontrait partout un accueil enthousiaste!

Durant les derniers mois de 1936, dix ateliers, sur les vingt-huit que comptait l'obédience, consacrèrent au moins une tenue aux événements d'Espagne, contre sept en 1937 et trois seulement en 1938 (17). Les loges bruxelloises *Les Amis Philanthropes*, *Action et Solidarité*, *Prométhée* semblent avoir été particulièrement sensibilisées par la guerre civile. Il en fut de même pour les loges de la vallée de Liège — *La Parfaite Intelligence*, *Hiram*, *Les Philadelphes* — pour *La Bonne Amitié* (Namur), *Les Frères Réunis* (Tournai) et pour les grands ateliers francophones de Flandre : *Les Amis du Commerce et La Persévérance* (Anvers), *La Liberté* (Gand). Certains d'entre eux firent appel à des conférenciers espagnols de passage en Belgique. Ce fut notamment le cas des *Amis Philanthropes* qui organisèrent en 1937 une tenue au cours de laquelle un pasteur évangélique espagnol examina les conséquences de la rébellion militaire pour les religions. L'année suivante, une centaine de Maçons se réunirent pour examiner, sous la conduite d'un Frère venu de Catalogne, "les causes historiques du conflit militaire espagnol" (18). En avril 1937 tou-

puis 1830, t. 2, Bruxelles, 1986, p. 49.

(17) Cf. *Bulletin du Grand Orient de Belgique*, 5936, pp. 59-133; 5937, pp. 90-168 et 5938, pp. 68-98.

(18) *Bulletin du Grand Orient de Belgique*, 5937, p. 100 et 5938, p. 68.

jours, les Frères d'*Hiram* organisèrent en commun avec *Les Philadelphes* une tenue animée par un membre de la loge *Federacion Valentina n° 2*, de Valence, sur le thème : "Des origines de la République espagnole aux actuels événements d'Espagne" (19). D'autres ateliers encore, comme *Les Amis Philanthropes n° 3*, soumièrent au *Grand Orient* des projets de résolutions dont ils souhaitaient l'adoption par cet organe régulateur (20). Mais l'événement majeur semble toutefois avoir été la conférence présentée, en 1936, par Fernand Dehousse, à *La Parfaite Intelligence et l'Etoile Réunies*, sur le thème : "Les événements d'Espagne et la situation internationale". L'intérêt suscité par l'orateur semble avoir été tel que Dehousse fut invité dans toute la vallée de Liège. Mais l'accueil qu'il y rencontra ne paraît pas avoir été unanime. A *Hiram*, trois tenues, que l'on devine très animées, furent consacrées à cet objet — la dernière étant réservée à la critique du point de vue défendu par le conférencier (21). Il en fut de même aux *Philadelphes* où l'intervention du Frère Dehousse fut assortie d'un exposé contradictoire (22). L'*Echo* rencontré pas ces diverses initiatives ne saurait toutefois être surestimé puisqu'il ne se trouva jamais — au mieux — qu'un tiers des ateliers pour inscrire cet objet à leur ordre du jour. Et si l'on est mal renseigné sur la nature des oppositions qui s'exprimèrent dans chacun des groupes (23), il est néanmoins permis de supposer que ceux qui s'abstinrent d'évoquer la guerre civile ne témoignaient pas une sympathie excessive pour la cause du Front populaire.

Cette situation éclaire d'un jour particulier les réflexions amères

(19) *Bulletin du Grand Orient de Belgique*, 5937, p. 162.

(20) CEDOM, *Dossier Amis Philanthropes n° 3*, lettre adressée au Grand Secrétaire le 19 mai 1937. Il s'agissait d'un projet d'ordre du jour condamnant le bombardement de villes ouvertes.

(21) *Bulletin du Grand Orient de Belgique*, 5936, p. 133 et CEDOM, *Dossier Hiram*, planche imprimée en date du 13e Jour du 9e Mois 5936 (13 novembre 1936) : "La conférence faite en notre atelier le mercredi 11 novembre, par notre Très cher Frère Fernand Dehousse de la PIER, sur les événements d'Espagne et leurs conséquences internationales ayant pris une ampleur inaccoutumée, — Les Frères qui voudraient participer à la discussion désirant d'autre part donner un certain développement à leur intervention, — L'Atelier a décidé de consacrer une tenue entière à la critique de la planche de notre Très cher Frère..."

(22) *Bulletin du Grand Orient de Belgique*, 5936, p. 97.

(23) De telles oppositions existaient cependant puisque plusieurs ateliers crurent nécessaire d'adopter, fin 1936, une série de résolutions proclamant l'incompatibilité entre l'appartenance à la maçonnerie et l'affiliation au Rexisme ! Un article, actuellement en cours de préparation, paraîtra incessamment sur ce point. Dans l'immédiat voyez M. DE SCHAMPHELEIRE, *Op.cit.*, pp. 67-68.

émises par Ceferino Gonzalez, le Grand Maître adjoint du *Grand Orient d'Espagne*, dans la brochure qu'il fit paraître, en mai 1937, à Bruxelles sous titre : *"La Franc-Maçonnerie universelle en face de la grande tragédie de l'Espagne"* (24). Après avoir décrit l'élan de solidarité qui s'était manifesté, en faveur de la République, depuis 1936, au sein des obédiences, Gonzalez relevait avec amertume les "discussions assez bizarres et assez douloureuses" dont l'écho lui était parvenu. A ses yeux, les Maçons avaient le devoir de se ranger "tout au moins platoniquement" aux côtés du gouvernement légal. Or, observait Gonzalez, certains d'entre eux assistaient indifférents aux bombardements de villes ouvertes, quand ils n'allaient pas jusqu'à se "déclarer neutre(s)". Et d'affirmer : "Ce qui n'est pas admissible, c'est d'avoir employé des dizaines d'années à prêcher partout la fraternité et la défense de la liberté, de la paix, du droit, de la vérité, de la justice et du progrès, et lorsque l'occasion se présente de défendre pratiquement, et non pas en théorie, tous ces beaux principes, de chercher à se dérober du devoir à l'aide de subterfuges ou d'euphémismes" (25). En conclusion, il lui paraissait indispensable d'exiger des affiliés qu'ils mettent leurs actes "aussi bien maçonniques que profanes" en harmonie avec les engagements souscrits lors de leur initiation. C'est ce que Gonzalez appelait, dans une formule malheureuse, la "dépuración des conduites" (26). Enfin, évoquant la situation des Frères engagés dans la vie politique, le Grand Maître adjoint du *Grand Orient d'Espagne* en appelait à l'application de mesures disciplinaires : "... si comme on le suppose, il se trouve des Frères parmi les hommes des milieux politiques européens qui ont pris des mesures contre la démocratie espagnole (...), ces Frères doivent être rappelés à l'ordre par les organismes compétents de notre Institution pour avoir manqué à leurs devoirs et à leurs engagements vis-à-vis des principes maçonniques, (...) ils doivent être en même temps contraints à y faire une rectification de conduite" (27).

Comme on peut s'en douter, un tel réquisitoire ne pouvait man-

(24) C. GONZALEZ, *La Franc-Maçonnerie universelle en face de la grande tragédie de l'Espagne*, Bruxelles, Imprimeries Coopératives Lucifer, mai 1937, 30 p. La brochure est dédiée à Félicien Court (1876-1953) Vénérable de la loge toulousaine des *Vrais Amis Réunis et Indépendance Française* et principal animateur des comités de secours créés par le *Grand Orient de France*.

(25) C. GONZALEZ, *Op.cit.*, pp. 9-13.

(26) C. GONZALEZ, *Op.cit.*, pp. 14-15.

(27) C. GONZALEZ, *Op.cit.*, p. 30.

quer de soulever des protestations indignées (28). Il n'en demeure pas moins qu'au-delà du débat traditionnel sur l'extériorisation de la Franc-Maçonnerie, qu'au-delà même du point de vue — très contestable — défendu par l'auteur sur le pouvoir coercitif des organes régulateurs, Ceferino Gonzalez avait mis le doigt sur une réalité trop longtemps occultée : la division de la Maçonnerie quant à l'attitude à prendre à l'égard de la Guerre d'Espagne.

2. L'ORGANISATION DES SECOURS

Malgré ces divergences de fond, un accord s'établit assez aisément, au sein du *Grand Orient de Belgique*, sur l'envoi de secours dans les zones de combat.

Dès le 23 septembre 1936, le *Grand Orient*, "se plaçant au-dessus de toute considération politique" résolut — à la demande de son homologue espagnol — d'effectuer "un don important d'objets destinés à atténuer les souffrances (médicaments, objets de pansements, etc.)" des victimes de la guerre (29). A noter toutefois que la communication de cette décision à l'ensemble des ateliers, provoqua un vif incident avec les membres d'*Hiram*. Ces derniers adressèrent au Grand Secrétaire une protestation énergique dans laquelle on pouvait lire : "L'Atelier a généralement estimé que le signe de détresse lancé d'un Grand Orient à un autre (...) devait signifier vraisemblablement

(28) Voyez à ce propos le *Bulletin de l'AMI*, avril - juin 1937, p. 385; octobre - décembre 1937, pp. 421-422 et janvier - mars 1938, p. 18. A noter qu'une seconde brochure — demeurée malheureusement introuvable — publiée en 1938 et intitulée *Toujours autour du problème d'Espagne* ne connut pas un meilleur sort. L'auteur, qui signait Hiram, y aurait reproché à la maçonnerie d'avoir adopté une attitude jugée incompatible avec ses principes. Les Frères Mossaz et Dopchie furent scandalisés par cette assertion qu'ils estimèrent "déplacée et de la nature préjudiciable pour la Maçonnerie". Une "Mise au point" fut publiée à leur initiative dans le *Bulletin de l'AMI*. On pouvait y lire : "Laissant à l'auteur la responsabilité de cette publication qui n'a certainement pas atteint son but, nous ne discuterons ni le jugement qu'il porte sur l'attitude des Puissances Maçonniques, ni sa conception du rôle qu'à son avis la Franc-Maçonnerie aurait dû jouer, mais nous protestons, au nom de l'AMI, contre certaines de ses allégations en l'invitant à se référer aux Voeux, Appels et Résolutions votés par les Convents et par le Comité exécutif ainsi qu'aux actes accomplis en faveur des Francs Maçons espagnols et de leurs familles victimes de la guerre civile". Sur tout ceci voyez le *Bulletin de l'AMI*, octobre - décembre 1938, p. 163 et janvier - mars 1939, p. 213.

(29) Archives de la loge Hiram, *Lettre du Grand Maître Paul Erculisse aux Loges de l'Obéissance*, 23e Jour du 7e Mois 5936 (23 septembre 1936).

blement que la Maçonnerie du premier est en danger. Il est dès lors évident que l'envoi de médicaments n'est pas de nature à parer aux menaces qui pèsent sur l'existence de la Maçonnerie espagnole. (...) Il est donc question d'abord d'une aide morale que nous devons donner ici même, en éclairant l'opinion publique et en créant une atmosphère favorable à la cause défendue par le Grand Orient d'Espagne. Outre cette aide morale, il nous paraît également opportun de soutenir matériellement la Maçonnerie espagnole. C'est pourquoi, trouvant peu efficace l'envoi de médicaments, et estimant que, de toutes façons, c'est au Grand Orient d'Espagne qu'il appartient de juger de l'emploi le plus judicieux des fonds recueillis à son intention, nous proposons de mettre purement et simplement les espèces réunies à sa disposition" (30). Cette démarche n'eut pas l'effet escompté: le Grand Comité maintint sa décision initiale, mais les sommes réunies ne furent guère importantes puisqu'elles allaient à peine dépasser quatorze mille francs (31) !

En réalité, l'effort le plus important fut accompli au moment de la défaite des républicains. Ce n'est qu'à la fin février 1939, en effet, que le *Grand Orient* engagea les loges à demander à chacun de leurs membres une "contribution mensuelle spéciale de 10,- F." destinée à venir en aide aux Maçons espagnols réfugiés en France (32). Ce dernier appel fut assez généreusement entendu puisqu'une somme de nonante-sept mille francs fut virée, en cinq versements au compte de la *Grande Loge de France*, entre mars et juillet 1939 (33).

L'analyse de l'origine de ces fonds ne laisse cependant pas de surprendre: 19 % de la somme furent recueillis par quatre ateliers bruxellois (*Action et Solidarité*, *Les Amis Philanthropes n° 2*, *Union et Progrès* ainsi que le petit atelier néerlandophone *Balder*); 51 % furent versés par les loges wallonnes, 30 % enfin furent rassemblés par des ateliers situés dans la nord du pays. Signalons, en outre, l'absence assez étonnante d'ateliers aussi importants que *Les Amis Philanthropes*, *Les Amis Philanthropes n° 3*, *Prométhée* (Bruxelles), *La Bonne Amitié* (Namur) et *Le Septentrion* (Gand) et épingleons, tout particulièrement le fait qu'un atelier comme *La Parfaite Intelli-*

(30) Archives de la loge Hiram, *Jules Bosmant, Vénérable d'Hiram, au Grand Secrétaire Cox*, Liège le 8 octobre 1936.

(31) CEDOM, *Comptabilité du Grand Orient (1937-1941)*, tableau dactylographié annexé au f° 50.

(32) CEDOM, *Dossier de la Loge Action et Solidarité*, Lettre du Grand Secrétaire aux Vénérables des loges de l'obédience, 17e Jour du 3e Mois 5939 (17 mai 1939), rappelant les prescriptions de la circulaire n° 1280 en date du 28 février 1939.

(33) CEDOM, *Comptabilité du Grand Orient (1937-1941)*, f° 90 et 98.

gence et l'Etoile Réunies (Liège) contribua à la collecte pour un montant équivalent à celui des loges bruxelloises (12.000,- F). Enfin, relevons l'effort important consenti par les ateliers les plus "bourgeois" comme *La Parfaite Intelligence* déjà citée, mais aussi les groupes francophones anversois des *Amis du Commerce et la Persévérance* (7.980,- F) et gantois de *La Liberté* (3.000,- F) (34). A première vue, cette générosité peut surprendre. Tout s'éclaire cependant lorsque l'on sait que les sommes recueillies étaient destinées, non à la masse des Républicains, mais aux seuls Francs-Maçons réfugiés en territoire Français — ce qui n'impliquait nullement l'approbation de la politique suivie par le gouvernement Negrin !

Parallèlement à cet effort collectif, certains ateliers résolurent de venir en aide à leurs Frères espagnols sans passer par les organes obédienciels. Ce fut notamment le cas de la loge universitaire bruxelloise *Prométhée* qui organisa, avec le concours du Jeune Théâtre de l'ULB, une représentation d'Antigone. Cette tragédie dont le texte était du Frère Armand Abel et la musique de Marcel Poot fut créée, le 20 février 1938, dans le grand temple de la rue de Laeken. Le bénéfice de la soirée — qui s'éleva à sept mille francs — fut versé intégralement aux *Oeuvres de secours à l'Enfance Espagnole* (35). D'autres ateliers, comme *Hiram* ou les *Amis Philanthropes n° 2* firent appel à la générosité de leurs membres et remirent directement le produit de leur collecte entre les mains de Ceferino Gonzalez (36). L'activité déployée par Jean Dopchie, vénérable des *Amis Philanthropes n° 2*, mérite une mention particulière. Dès janvier 1937, le futur Grand Maître National adjoint du *Grand Orient de Belgique*, adressa aux membres de son atelier une circulaire les invitant à secourir matériellement leurs Frères espagnols. "De toute part, y écrivait Dopchie, les Frères marquent leur désir et leur volonté de prendre les initiatives nécessaires pour réunir des sommes importantes. Ils obéissent ainsi à un élan spontané de générosité et au souci de respecter les serments solennels qu'ils ont prêtés et qui les engagent à pratiquer la philanthropie avec discrétion et efficacité. Je me joins à eux de tout coeur, et si je déplore que la faiblesse

(34) CEDOM, *Comptabilité du Grand Orient (1937-1941)*, f° 79 et 81.

(35) M. Alain Dierkens, *Papiers Dopchie*, Programme de la représentation et Procès-verbal de la réunion des vénérables de la vallée de Bruxelles, en date du 24 mars 1938. On trouvera un exemplaire de la tragédie à la bibliothèque des Amis Philanthropes. Cf. A. ABEL, *Antigone*, Paris-Bruxelles, Editions Cesar Sfeis, 1938, 36 p.

(36) CEDOM, *Dossier de la Loge Hiram*, E. Goffin Secrétaire permanent, à Jules Bosmant, Vénérable d'Hiram, le 27 novembre 1936; M. Alain Dierkens, *Papiers Dopchie*, copie d'une lettre adressée à Ceferino Gonzalez, le 19 mars 1937.

de nos moyens ne nous permette pas d'intervenir partout où il y a deuil et misère en Espagne, et nous contraigne à limiter nos efforts en faveur des seuls maçons espagnols et de leurs familles, je n'en suis que plus assuré, qu'ayant ainsi précisé le but de notre action (...) je puis compter sur la générosité de tous les Frères de l'atelier. Les maux que nous devons soulager sont inimaginables et dépassent en horreur et en tristesse les plus douloureuses épreuves qui puissent être imposées à l'homme (...). La contribution pécuniaire que je me permets de vous réclamer avec la plus instante chaleur, devra donc être large et importante". (37). En outre, les AP n° 2 décidèrent, sur la proposition d'un des leurs, de faire circuler à l'issue de chaque tenue un tronc supplémentaire dont le produit était réservé aux Maçons espagnols. Les AP n° 2 réunirent par ce biais, de juin 1937 à novembre 1939, 8.780,- F. — ce qui représentait 41 % des sommes collectées lors de chaque réunion (38).

Enfin, il importe de mentionner les initiatives prises en mai-juin 1937 en vue de secourir les enfants de Maçons. Le *Grand Orient* adressa, à cet effet, une circulaire aux loges de l'obédience dans laquelle il leur demandait, soit de lui communiquer les noms et adresses de Frères disposés à assumer la charge complète d'un enfant, soit encore de lui "verser une obole aussi généreuse que possible" en vue de confier "de petits espagnols à des institutions qui ont notre confiance" (39). Un Comité central formé de représentants de tous les ateliers fut constitué en vue d'étudier les moyens à mettre en oeuvre. Il se réunit à trois reprises, dans le courant de juin 1937, et envisagea notamment la création d'une oeuvre d'hébergement sous forme d'ASBL, mais cette décision ne semble pas avoir eu de suite (40). L'essentiel des débats porta cependant sur l'origine des petits réfugiés. Si le Frère Bernheim estimait qu'il y avait lieu d'en accueillir une cinquantaine, un grand nombre de membres du comité résolurent de subordonner leur concours à la condition qu'ils fussent

(37) M. Alain Dierkens, *Papiers Dopchie*, minute autographiée. Cette initiative permit de réunir 18.000,- F en l'espace de 3 mois. Voyez, sur ce point, les livres d'architecture des AP no. 2, conservés à la Bibliothèque des Amis Philanthropes : AP 2, *Tracés des tenues au grade d'apprenti 5936-5939*, 27 mars 1937, f° 73 et 25 mai 1937, f° 102.

(38) M. Alain Dierkens, *Papiers Dopchie*, Isaac Aranas à Jean Dopchie, le 20 mai 1937; AP 2, *Tracés des tenues au grade d'apprenti 5936-5939*, et 5939-5946. Les sommes récoltées sont mentionnées à l'issue de chaque tenue.

(39) CEDOM, *Dossier Action externe — Enfants espagnols 1937*, planche stencylée du 24 mai 1937.

(40) CEDOM, *Dossier Action externe — Enfants espagnols 1937*, Comité d'hébergement des enfants espagnols, procès-verbal de la séance du 8 juin 1937, p. 1.

"enfants de Maçons". Le Grand Maître National Paul Hiernaux insista même "pour qu'on dépiste des enfants de Maçons". Le Frère Bernheim semble avoir été le seul à s'élever contre ces propos et à attirer l'attention sur le fait qu'il fallait secourir tous les enfants malheureux. Enfin, comme le Frère Mir avait objecté que la plupart des enfants de Maçons susceptibles d'être secourus se trouvaient du côté des rebelles, le Comité le pria de téléphoner à Barcelone afin d'obtenir "cinquante enfants de libre-penseurs" ou "de Maçons" (41).

Au total, l'effort financier consenti par le *Grand Orient de Belgique*, entre 1936 et 1939, s'éleva à 24.000,- F au profit des enfants et à 127.000,- F, versés principalement à titre d'aide aux Maçons réfugiés en France depuis 1939. Ce dernier montant représentait environ 16 % des sommes rassemblées sous l'égide de l'*Association Maçonnique Internationale*. Proportionnellement aux effectifs, la contribution belge se rangeait, en importance, immédiatement après celle du *Grand Orient de France* (\pm 600.000,- F belges de l'époque) et bien avant celle des Etats-Unis (42). Selon le Frère John Mossaz, Grand Chancelier de l'AMI, l'aide aurait toutefois été plus importante si les délégués espagnols n'avaient tardé à communiquer leurs desiderata quant à l'utilisation des fonds ou l'hébergement des enfants et s'ils n'avaient fréquemment changé d'opinion à ce sujet (43).

(41) CEDOM, *Ibidem*, Comité d'hébergement des enfants espagnols, procès-verbal des séances des 8 juin p. 2 et 11 juin 1937, pp. 2-3. Tous les Maçons ne se faisaient cependant pas une idée aussi restrictive de leur devoir de solidarité. Plusieurs ateliers couvrirent les frais de voyage de petits espagnols, lesquels furent ensuite hébergés chez des Frères. Tel fut notamment le cas de la Loge *Action et Solidarité* dont Bernheim avait été le vénérable. Cf. *Bulletin du Grand Orient de Belgique*, 5936, p. 126 et 5938, p. 98. Les *Amis Philanthropes n° 2*, pour leur part, organisèrent le 23 novembre 1937, une tenue blanche au cours de laquelle Mme Brachet présenta une conférence intitulée: "Les enfants d'Espagne. Comment leur venir en aide?". Dans les mois qui suivirent, l'atelier rassembla quelque 10.000,- F en vue de secourir les homes qu'elle avait fondés dans les zones républicaines, à la mort de son fils. Cf. AP 2, *Tracés des tenues au grade d'apprenti 5936-5939*, f° 146-147, 150-151, 263 et 270.

(42) CEDOM, *Comptabilité du Grand Orient (1937-1941)*, récapitulatifs annexés aux f° 31-32, 50, 69, 73 et 113; *Bulletin de l'AMI*, avril-juin 1939, pp. 254-256. L'effort consenti est donc loin d'être dérisoire. Observons toutefois que les étudiants de l'Université Libre de Bruxelles recueillirent, à partir de 1937, cinq francs par mois auprès de chaque étudiant afin de subvenir à l'entretien des homes d'enfants créés par Mme Brachet en Espagne. Selon Georgette Smolski, ce procédé leur permit de rassembler 170.000,- F en l'espace de deux ans !

(43) Dès janvier 1937, l'AMI constitua un comité de contrôle chargé d'assurer une répartition rationnelle des secours, mais il fallut attendre jusqu'en août pour obtenir des deux obédiences espagnoles des précisions

Indépendamment du manque de coordination qui caractérisa l'organisation des secours, l'*Association Maçonnique Internationale* insista à diverses reprises sur le caractère purement humanitaire de son action, laquelle était en outre, exclusivement réservée aux Maçons ainsi qu'aux membres de leur famille (44). C'est d'ailleurs dans cette perspective que le *Grand Orient de France* publia, le 28 février 1939, une circulaire organisant le contrôle de la régularité des Frères réfugiés (45). Quelque deux mille personnes allaient ainsi trouver asile dans le Midi et en Afrique du Nord avant de s'engager définitivement sur les routes de l'exil.

Somme toute, on le voit, si l'accord s'établit assez aisément sur l'envoi de secours aux seuls Maçons espagnols, c'est que cette action purement philanthropique n'impliquait nullement l'approbation de politique suivie par le Front populaire. Mieux, l'aide paraissait d'autant plus justifiée que les Frères espagnols appartenaient, généralement, selon l'expression du *Grand Orient de France*, aux opinions "modérées" (46). L'accord cessait toutefois dès que l'on abordait les questions politiques. De ce point de vue, il me paraît justifié d'écrire que les Maçons réagirent bien plus souvent en fonction de leur origine sociale qu'en raison du projet humaniste auquel ils croyaient adhérer !

quant à leur utilisation. La distance autant que les renouvellements fréquents dans la composition des délégations du G.O. et de la G.L.E. rendent toutefois cette entreprise peu opératoire. En réalité, l'oeuvre ne démarra réellement qu'à la fin 1938, lorsque l'AMI eût fondamentalement repensé l'organisation des secours. Voyez notamment les doléances des Maçons français et belges dans le *Bulletin de l'AMI*, d'octobre-décembre 1937, pp. 424-426; d'avril-juin 1938, pp. 51-53; d'octobre-décembre 1938, pp. 157-158 et de janvier-mars 1939, pp. 216-217.

(44) *Bulletin de l'AMI*, janvier-mars 1937, p. 365 : "Le Comité Exécutif de l'AMI dans sa session du 20 janvier a décidé d'ouvrir (...) une souscription en faveur des Francs Maçons et des familles de nos Frères victimes de la guerre civile. Les fonds recueillis seront exclusivement employés à soulager les misères que cette guerre a engendrées et à venir en aide aux Frères qui en sont les victimes". Dans le même sens, voyez également le texte de la décision prise au Convent de Lucerne, *Bulletin de l'AMI*, juillet-septembre 1938, p. 91.

(45) G.O.F., *Compte rendu des travaux du Grand Orient du 1er janvier au 28 février 1939*, Circulaire n° 12, pp. 14-16.

(46) G.O.F., *Compte rendu des travaux du Grand Orient du 1er mars au 30 avril 1939*, Circulaire n° 16, pp. 2-8.